



Janvier 2017
N°87

Sur les traces du panda

LE JOURNAL DES DONATEURS DU WWF



© Frédéric Bassompierre / WWF

ÉDITO

Engageons d'urgence la transition vers de nouveaux modèles de développement

Les espèces animales et végétales disparaissent à un rythme sans précédent. Ainsi, les populations de vertébrés, poissons, oiseaux, mammifères, amphibiens et reptiles, ont chuté de 58% entre 1970 et 2012. C'est sur ce constat alarmant que s'ouvre le Rapport Planète Vivante, analyse scientifique consacrée à la santé de notre planète et réalisée tous les deux ans par le WWF. L'édition 2016 met l'accent sur l'impact de notre système de production alimentaire, facteur majeur de dégradation des habitats, de surexploitation des espèces, de pollution et d'érosion des sols.

L'Empreinte écologique, un des indicateurs sur lequel s'appuie le Rapport Planète Vivante, nous apprend ainsi que le 8 août 2016, l'humanité avait déjà émis plus de carbone que ce que les océans et les forêts pouvaient absorber en un an, pêché plus de poissons, coupé plus d'arbres, consommé plus d'eau que ce que la Terre peut produire sur cette même période. En s'attaquant au capital naturel de la planète, l'humanité se met donc elle-même en danger puisque qu'elle dépend, pour se développer et même survivre, de l'état de santé des écosystèmes et de leur capacité à nous fournir des services qu'il s'agisse d'air pur, d'eau ou de moyens de subsistance.

Il est donc indispensable de repenser en profondeur notre manière de produire et de consommer. Nous disposons de solutions et d'outils pour engager les mutations fondamentales qui s'imposent dans les systèmes alimentaire, énergétique et financier mondiaux. Plusieurs signaux semblent indiquer que le monde s'achemine à présent vers un consensus sur la direction à prendre. 2015 et 2016 auront vu l'adoption des Objectifs pour le développement durable 2030, la signature puis la ratification et l'entrée en vigueur de l'Accord de Paris sur le climat ou encore, plus confidentiel, l'engagement du secteur aérien à contrôler ses émissions de CO2.

Chacun d'entre nous doit se mobiliser et passer à l'action pour permettre à l'humanité de se réconcilier enfin avec la nature. Soutenez le WWF. Nous comptons sur vous.

Isabelle
Autissier

À LA UNE

LES CÉTACÉS MENACÉS PAR LES DÉCHETS PLASTIQUES EN MER MÉDITERRANÉE

Le WWF veut évaluer l'impact des microplastiques sur les populations de mammifères marins fréquentant le Sanctuaire Pelagos.



Théa Jacob, Chargée de programme Cétacés et Pêche Durable

Sur Les Traces du Panda : Que sait-on aujourd'hui de la pollution de la Méditerranée par le plastique ?

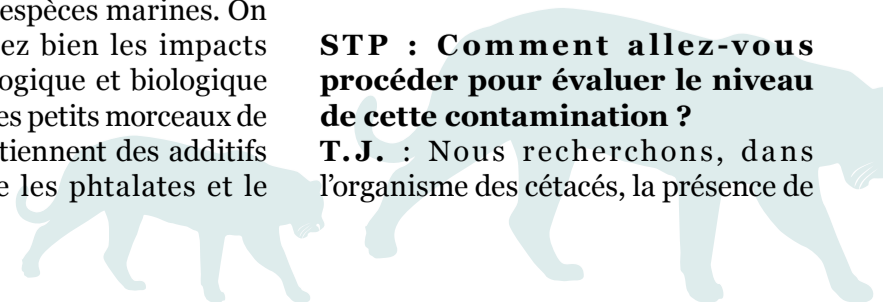
Théa Jacob, Chargée de programme Cétacés et Pêche Durable :

Depuis plus de cent ans maintenant, les déchets plastiques s'accumulent en mer où ils se dégradent progressivement en microparticules de quelques dixièmes de millimètres qui ne disparaîtront pas complètement avant plusieurs siècles. De récentes études montrent ainsi que la Méditerranée, et notamment le sanctuaire Pelagos, enregistre des concentrations en microplastiques parmi les plus élevées au monde. Cette pollution représente une menace croissante pour la qualité de l'eau mais aussi pour la conservation des espèces marines. On connaît déjà assez bien les impacts physique, toxicologique et biologique de l'ingestion de ces petits morceaux de plastique qui contiennent des additifs toxiques tels que les phtalates et le

bisphénol, sur les oiseaux, les tortues et les poissons mais beaucoup moins sur les mammifères marins. Or nous pensons que les cétacés, de par leur mode de nourrissage et leur régime alimentaire, sont particulièrement exposés à cette menace. De premières analyses corroborent d'ailleurs l'hypothèse d'une contamination par ingestion directe mais aussi indirecte, l'absorption de proies elles-mêmes contaminées comme certains planctons. Il était donc indispensable d'engager des études afin d'évaluer plus précisément l'impact de cette pollution émergente et inquiétante sur les populations déjà vulnérables de mammifères marins fréquentant le sanctuaire Pelagos.

STP : Comment allez-vous procéder pour évaluer le niveau de cette contamination ?

T.J. : Nous recherchons, dans l'organisme des cétacés, la présence de



phtalates, composés chimiques qui donnent son caractère souple au plastique. Le WWF a donc mené, cet été, deux campagnes en mer de trois semaines chacune au sein du sanctuaire Pelagos, au cours desquelles il a été procédé à une centaine de biopsies sur des animaux appartenant aux trois espèces que nous voulons étudier, le Globicéphale noir, le Rorqual commun et le Cachalot. Les échantillons de gras prélevés seront analysés dans un laboratoire spécialisé au cours du premier trimestre 2017, selon un protocole méthodologique innovant et particulièrement pointu. Ces travaux, d'une ampleur inédite, permettront notamment d'établir des taux référents de contamination des mammifères marins par ingestion de microplastiques.

STP : D'où provient le plastique que l'on retrouve en mer ?

T.J. : Seule une petite partie des microplastiques provient d'activités pratiquées en mer ou sur le littoral. L'essentiel provient d'activités terrestres. Les plastiques, qui se fragmentent en microbilles, sont partout: dans les sachets de supermarché bien sûr, mais aussi dans certains cosmétiques, produits ménagers, peintures... Rejetés dans la nature, sur la voie publique ou dans les canalisations, ils sont acheminés jusqu'à la mer par les pluies et les vents ou via les fleuves et les rivières. Mais les microplastiques ne sont pas les seules substances d'origine terrestre et menaçant les espèces marines. Des dizaines de missions en mer et neuf ans d'études ont permis au WWF d'établir des seuils de référence robustes concernant la contamination de diverses espèces de mammifères marins par

LES PLASTIQUES, QUI SE FRAGMENTENT EN MICROBILLES, SONT PARTOUT : DANS LES SACHETS DE SUPERMARCHÉ BIEN SÛR, MAIS AUSSI DANS CERTAINS COSMÉTIQUES, PRODUITS MÉNAGERS, PEINTURES...

les polluants organiques persistants. Nous savons ainsi que Cachalots et Globicéphales, notamment, sont fortement intoxiqués par des molécules comme les PCB et les dérivés du DDT, pourtant interdites d'usage depuis plus de 40 ans et qui ont également été rejetées depuis la terre. Nous ne cessons de dénoncer les conséquences de la pollution terrestre sur les océans et nous sommes convaincus que l'ensemble des travaux scientifiques que nous pilotons apporteront de sérieux arguments pour faire enfin évoluer les politiques de gestion des déchets, dans les villes côtières du sanctuaire Pelagos, et bien au-delà.

STP : Il reste encore beaucoup à apprendre sur les mammifères marins en Méditerranée ?

T.J. : Certainement. Le projet Cap Cétacés s'inscrit dans le cadre plus vaste du suivi global des populations de mammifères marins au sein du sanctuaire Pelagos, conduit depuis 2000 par le WWF France et ses partenaires. Un autre axe de travail consiste, par exemple, à chercher à mieux connaître la structure génétique des différentes populations fréquentant la zone ainsi que leur degré de complexité. Au vu des menaces grandissantes pesant sur les mammifères marins en Méditerranée : augmentation du trafic maritime et donc des risques de collisions, pollution, intensification des activités touristiques, changement climatique... il est urgent d'agir. Grâce à votre soutien, nous pourrions approfondir nos connaissances et déterminer les meilleurs modes d'action pour la sauvegarde des cétacés et autres espèces qui font la richesse du patrimoine naturel de la Méditerranée.

EN BREF

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EST EN MARCHÉ



Réunis à Paris en 2015, les dirigeants du monde approuvaient un accord universel sur le climat ouvrant la voie à une transition vers un nouveau modèle énergétique propre et durable.

Quelques mois plus tard, il existe encore un écart tangible entre les engagements pris et leur mise en œuvre. Pourtant, la transition énergétique mondiale est bel et bien en marche. C'est ce que montre le WWF dans un rapport* mettant en avant quinze signaux qui prouvent que ce mouvement est désormais irréversible.

Ainsi, les énergies renouvelables sont à l'origine de 90 % de l'électricité nouvellement produite en 2015. Les renouvelables fournissent déjà près du tiers de l'électricité domestique des allemands et la moitié de la consommation des portugais. Les investissements dans les énergies renouvelables battent des records notamment en Chine qui, en outre, se positionne comme leader mondial en termes de capacités et réduit déjà sa consommation de charbon. L'Afrique subsaharienne n'est pas à l'écart du mouvement. Plus d'un million d'unités solaires domestiques y ont été installées en 2015. Le coût des technologies chute, le secteur embauche. De grandes entreprises s'engagent dans des programmes ambitieux de réduction de leurs émissions de carbone. De très nombreuses villes multiplient les initiatives pour relever le défi climatique.

Avec ce rapport, le WWF souhaite stimuler une prise de conscience collective mais aussi convaincre les dirigeants de la planète, qui paradoxalement sous-estiment l'ampleur des bouleversements mis en œuvre, d'agir enfin avec détermination pour donner une nouvelle impulsion à la transition énergétique et maintenir la hausse des températures en dessous de 2°C. Plusieurs leviers peuvent être actionnés : fin des subventions en faveur des combustibles fossiles, soutien au déploiement des renouvelables et aux économies d'énergie, accroissement des financements verts... Les records de température atteints en 2016 nous rappellent que nous avons peu de temps pour agir.

* Rapport « Les signaux de la transition énergétique » disponible sur le site wwf.fr



LE SAVIEZ-VOUS ?

CES ANIMAUX QUE NOUS NE REVERRONS PLUS

L'humanité ne semble pas prendre conscience de la gravité de l'érosion de la biodiversité. Pourtant, les activités humaines, chasse et braconnage, surpêche, destruction des milieux naturels, dégradation des écosystèmes... menacent la survie d'un grand nombre d'espèces, partout sur la planète.

C'est ainsi que le Rhinocéros noir d'Afrique de l'Ouest, victime des impitoyables trafiquants de corne, est déclaré éteint en 2011. Le Dauphin de Chine, unique espèce d'eau douce, a subi un déclin fulgurant, notamment en raison de l'extrême pollution des eaux du fleuve Yangzi-jiang, pour finalement disparaître en 2006. L'espoir s'est envolé de revoir dans son environnement naturel le Bouquetin des Pyrénées trop longtemps chassé à outrance. L'extinction, au début du XXI^e siècle, du fameux Crapaud doré du Costa-Rica ou de l'étonnante grenouille à incubation gastrique d'Australie témoigne du déclin général des amphibiens.

Le XX^e siècle a vu l'éradication des Tigres de la Caspienne, de Bali et de Java, incapables de résister à l'essor démographique et à l'expansion des cultures au détriment de leur habitat. Le Grizzly mexicain, sous-espèce de l'ours brun, et le Loup de Tasmanie, doté d'une belle robe

Le dodo de l'Île Maurice, un grand oiseau inapte au vol, est certainement l'emblème des animaux disparus mais d'autres espèces, dont certaines demeureront inconnues, s'éteignent chaque année.



rayée et surtout d'une puissante mâchoire, ont été décimés car jugés nuisibles à l'élevage.

Au siècle précédent, le Grand Pingouin de Californie, bien que protégé jusque là par les croyances des Indiens, était exterminé pour sa chair, son œuf annuel et sa peau. Le Pigeon migrateur d'Amérique du Nord, qui comptait pourtant des milliards d'individus, a totalement disparu, chassé à grande échelle notamment pour satisfaire la vogue du tir au pigeon vivant ! Il arrive toutefois qu'une espèce soit annoncée disparue prématurément. C'est ainsi que le coelacanthe, poisson mythique qu'on croyait disparu depuis 95 millions d'années, survivait en réalité, dissimulé au fond des abysses où il fut aperçu et identifié en 1938.

181 ÉTATS S'ENGAGENT POUR LA PROTECTION DES ESPÈCES SAUVAGES

Face aux menaces grandissantes que représentent le braconnage et le commerce illégal, les Etats ont pris des mesures fortes lors de la 17^e Conférence des Parties de la CITES*.

En septembre dernier et durant quelques jours, l'attention de la communauté internationale s'est focalisée sur la conservation de la biodiversité. Les représentants de 181 pays réunis à Johannesburg, une participation record, ont dialogué, échangé, partagé de bonnes pratiques mais aussi adopté des décisions afin d'apporter une réponse résolue et globale au braconnage et au commerce croissant illégal et insoutenable des espèces sauvages.

Le WWF, qui bénéficie d'un statut d'observateur et apporte à la Conférence des Parties toute son expertise acquise sur le terrain, se félicite notamment de la volonté de la communauté internationale de maintenir l'interdiction en vigueur du commerce international de l'ivoire. L'an dernier, près de 30 000 pachydermes ont été sacrifiés en Afrique afin de satisfaire l'insatiable appétit de l'Asie pour l'ivoire. Les participants ont appelé à la fermeture des marchés domestiques, qui contribuent au commerce illégal, et réaffirmé leur soutien aux Plans d'action nationaux pour l'ivoire, dispositif qui engage les Etats à déployer les moyens adéquats pour enfin lutter efficacement contre les trafiquants.

Le commerce de la corne de rhinocéros demeure également interdit. En 2015, plus de 1 000 rhinocéros ont été tués uniquement en Afrique du Sud, pour leur corne à laquelle la médecine traditionnelle chinoise prête d'improbables vertus. Le Vietnam et le Mozambique, deux pays, l'un consommateur, l'autre fournisseur, ont été fermement appelés à prendre des mesures significatives pour lutter contre le trafic de cornes de rhinocéros sous peine de sanctions.

En outre, les pays du monde se sont prononcés en faveur de l'interdiction du commerce international du perroquet gris d'Afrique et des pangolins. Plusieurs millions de perroquets gris ont été exportés ces derniers

années, vers l'Europe notamment, ce qui a entraîné son déclin rapide dans son milieu naturel où il subit déjà les conséquences de la déforestation. Le pangolin, un fourmilier dont le corps est recouvert d'écaillles utilisées dans la médecine chinoise, est aujourd'hui l'un des mammifères les plus menacés tant en Afrique qu'en Asie.

Les participants se sont également entendus sur la mise en place de règles strictes entourant le commerce d'espèces marines victimes de surpêche comme le requin soyeux, le requin renard, la raie « diable de mer » ainsi que sur l'adoption de mécanismes de traçabilité. L'élevage d'animaux en captivité, les fermes d'élevage de tigres notamment, fera l'objet d'une attention soutenue afin de mieux prévenir le blanchiment d'animaux capturés dans la nature. La CITES se préoccupe aussi des espèces végétales menacées. Le commerce du très convoité bois de rose sera davantage encadré. Enfin des résolutions sur des enjeux transversaux ont été adoptées, concernant la corruption ou la réduction de la consommation.

Les États du globe disposent des outils et d'un mandat clair pour lutter contre le commerce illégal d'espèces sauvages qui demeure un facteur majeur de la dégradation de la biodiversité. Ils se doivent maintenant de faire face à leurs responsabilités et de passer à l'action. Le WWF les accompagnera et poursuivra son combat sur tous les fronts, face aux braconniers, aux trafiquants et leurs complices corrompus et jusqu'aux consommateurs qu'il faut sensibiliser et convaincre. Aidez le WWF à protéger les espèces menacées d'extinction partout sur la planète.

* Conférence des Parties de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction.



À LA RENCONTRE DE

PASCAL HERBERT

Graphiste illustrateur au WWF-France



Je suis infographiste, maquettiste et illustrateur au WWF depuis une dizaine d'années. Épaulé par Laura, qui effectue au sein du WWF un contrat en alternance, nous constituons une petite équipe qui ne manque pas de travail (rapports scientifiques, documents destinés au grand public, des affiches, flyers ou encore des motifs pour T-shirts).

Au WWF, la communication est destinée à servir les programmes de terrain. Tout part de là. Mon travail consiste donc à rendre lisible les messages envoyés par nos experts, à donner une touche attractive à des analyses sérieuses et pointues, à permettre finalement aux donateurs de mieux comprendre pourquoi ils donnent.

La force du WWF réside, à mon avis, dans la multiplicité des compétences, des métiers et des savoir-faire déployés. Je considère comme particulièrement enrichissant de côtoyer des personnalités aux profils diversifiés, spécialistes de haut niveau dans des domaines parfois éloignés mais tous engagés fermement à mettre un frein à la dégradation de l'environnement et à construire un avenir où les humains vivront en harmonie avec la nature.

Pascal



TOUS MOBILISÉS POUR LA PLA NÈTE

PRODUITS DE LA MER, CONSOMMONS RESPONSABLE

A l'occasion de la semaine de la pêche responsable, découvrons l'offre toujours plus riche en produits de la mer certifiés durables.

90 % des stocks de poissons sont surexploités ou en voie de l'être et, malgré tout, les pêcheries peinent à répondre à la demande. La surpêche, la pêche illégale, les techniques non sélectives, l'aquaculture intensive également, mettent en péril les écosystèmes marins. Aussi il convient de choisir avec soin les produits de la mer que nous dégustons aujourd'hui si nous voulons pouvoir les apprécier encore longtemps.

Chacun d'entre nous peut agir, par exemple en découvrant des variétés de poissons moins couramment consommées. Le conso-guide* du WWF est un outil bien utile pour nous orienter vers les espèces sur lesquelles la pression est moindre ou dont l'élevage est bien géré, le bar et la dorade de ligne, le lieu noir, le maquereau, la sardine ou la truite pour n'en citer que quelques-unes. D'autres espèces surpêchées, certaines sont même en voie d'extinction, le thon albacore de l'Océan Indien, la raie, le requin ou encore les espèces d'eau profondes sont au contraire à proscrire de nos assiettes. Pensons aussi à nous informer auprès du poissonnier sur la provenance de sa marchandise, la menace sur les stocks pouvant être locale.

Privilégier les produits certifiés MSC ou ASC** apporte la certitude de faire le bon choix. Ces labels offrent de sérieuses garanties en termes de gestion de la ressource, de préservation des écosystèmes ou encore d'alimentation et de bien-être animal pour les produits issus de l'aquaculture. La première semaine de la pêche responsable, qui se tiendra du 20 au 26 février à l'initiative du WWF, vise justement à mettre en valeur toute la richesse de l'offre en produits issus de la pêche durable et de l'aquaculture responsable qui s'impose comme un phénomène émergent. Près de 30 % du saumon d'élevage est ainsi aujourd'hui certifié.

Alors consommons des produits labellisés, montrons que nous sommes préoccupés par les impacts de la pêche et de l'aquaculture et agissons ainsi en faveur de la préservation des écosystèmes marins.

* disponible sur <http://www.consoguidepoisson.fr>

** Marine stewardship council et Aquaculture stewardship council

Tous à l'aquarium tropical de Paris

L'aquarium tropical de Paris et le WWF proposent, jusqu'au 15 mars, une exposition destinée à présenter aux petits comme aux grands des solutions pour lutter contre l'érosion de la biodiversité marine.



LE PANGOLIN

Les pays présents à la 17^e Conférence des Parties de la CITES ont voté l'interdiction du commerce international de pangolins. En effet, cette espèce peu connue du grand public, fait l'objet d'un braconnage particulièrement intense à destination du marché sud-est asiatique.

Ce poster est pour vous !

ET SI LA SOLUTION C'ÉTAIT VOUS

L'ENGAGEMENT RÉGULIER ET DURABLE

Devenez bienfaiteur de la planète en optant pour le soutien durable par prélèvement automatique : cette solution est à la fois simple, souple et écologique.

Encore plus efficace

Grâce à vous, le WWF connaît à l'avance les moyens dont il dispose et peut s'engager sur des programmes à long terme.

Économique

En réduisant ses frais de gestion des dons, le WWF peut consacrer d'autant plus de moyens à la réalisation de ses actions.

100 % écologique

À l'exception de votre reçu fiscal et de vos journaux, vous ne recevez plus de courriers postaux de la part du WWF (hors éventuelles urgences).

Simple

Vous choisissez le montant et la périodicité de votre soutien régulier et n'avez ainsi plus à vous soucier de l'envoi de votre don. Vous êtes libre de modifier ou interrompre vos prélèvements à tout moment sur simple demande au WWF.

Avantageux

Vous recevez une fois par an votre reçu fiscal pour déduire de vos impôts 66 % du montant global de vos dons sur l'année.

La planète ne sera pas sauvée en un jour... Protégez-la durablement !

Nos équipes doivent être efficaces partout où les écosystèmes sont touchés et les espèces sauvages en danger. Mais rien ne se fera en un jour. Voilà pourquoi votre engagement régulier et durable est essentiel. En donnant chaque mois :

- vous participez à l'achat d'équipement et de nourriture au quotidien pour protéger les gorilles des montagnes ;
- vous participez au financement de formations des rangers qui assurent la surveillance contre le braconnage des tigres ;
- vous financez tout au long de l'année, les traitements vétérinaires d'urgence dont les rhinocéros victimes des braconniers, ont besoin.

Agissez dès maintenant, optez pour le soutien durable !

En vous joignant à notre action, et si la solution c'était vous ?



Pour contacter le service des donateurs, n'hésitez pas à contacter Sonia.

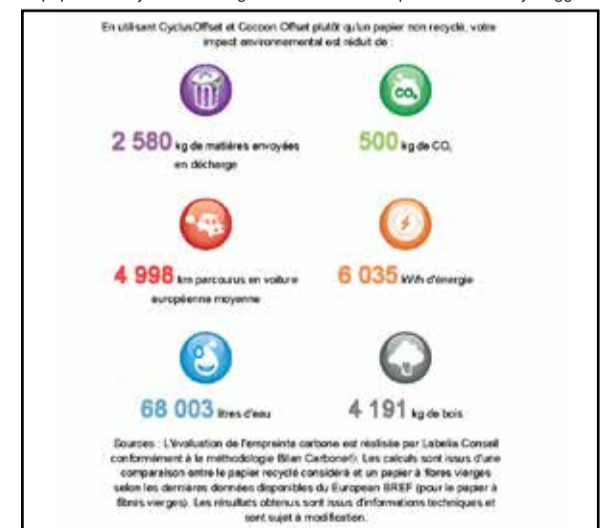
Par téléphone au 01 55 25 84 67
Par email à : sonia@wwf.fr

Par courrier :
1, carrefour de Longchamp - 75016 Paris

VOUS AVEZ LA PAROLE



Le papier de ce journal a été gracieusement offert par la société Arjowiggins.



Notre raison d'être.

Avec le WWF, vous avez la certitude que votre don sera utilisé efficacement à la mise en œuvre de solutions concrètes et durables pour la sauvegarde de la biodiversité et la protection des espèces menacées.